

désagréables ? Si vous avez rencontré une fois un de ces phénomènes, vous avez sans doute pris vos mesures pour ne plus le retrouver sur votre chemin. Vous l'avez évité avec encore plus de soin, si cette savantasse prenait des airs de libre-penseuse, et s'imaginait, dans sa faiblesse, pouvoir se passer de la force que donnent les idées religieuses. Cette femme, dont nous venons de tracer les principaux traits, c'est celle que le Conseil supérieur de l'instruction publique de France ambitionne de donner à ce pays de nos affections.

Ce Conseil a décidé la création de quarante lycées de filles, dans lesquels elles étudieront trois années durant le français, l'anglais et l'allemand, les sciences, et la quatrième année le grec et le latin, et encore les sciences. De religion, il n'en est pas question.

Dans la lutte que la révolution a entreprise contre le christianisme, le plus terrible ennemi qu'elle ait rencontré, c'est la femme. Les sectaires ont eu assez facilement raison des hommes qui se sont rangés en foule sous leurs drapeaux, mais la femme conservait le flambeau de la foi au sein de la famille, et, à un moment donné, elle le faisait briller d'un éclat si vif, qu'elle démolissait l'œuvre de l'impiété et sauvait ses victimes.

Dernièrement encore, les journaux impies de Paris étaient tout étonnés de voir des membres de la famille du président Grévy secourir des Dominicains d'Arcueil, victimes des décrets du 29 mars, et d'apprendre qu'une de ses filles, qui a épousé M. Wilson, n'avait pas voulu se contenter du mariage civil.

Il faut donc porter la guerre de ce côté, s'est dit la révolution, faisons-nous des alliés dans le camp qui nous résiste le plus

et nous aurons bientôt ville gagnée. Enlevons la femme à l'ordre moral, à la foi, et nous aurons accompli notre œuvre. Qu'elle réforme en perspective ! Pétrie de grâce et de beauté par la main du créateur, elle remplit, depuis que le monde est monde, le rôle de consolatrice de l'humanité. Que deviendra-t-elle quand la science l'aura desséchée et l'impiété dénaturalisée ? La femme a été créée à l'image de Dieu, le Conseil supérieur veut la refaire à l'image de Voltaire ou de Paul Bert !

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la femme en sait toujours assez lorsqu'elle peut distinguer un pourpoint d'un haut de chausse, comme disait Molière. Nous comprenons et nous aimons chez elle un ensemble de connaissances générales qui lui permettent de remplir avec plus de charme encore la mission que lui assigne la nature. Mais ces études arides qui rebutent souvent l'homme, ne sont point son fait ; elles n'ajoutent rien à sa grâce, la font dévier de sa voie et dérangent l'harmonie de la création. La femme n'a que faire de toute cette science pour conduire son ménage, car nous supposons qu'on n'entend pas pousser la réforme jusqu'au point de vouloir en faire la rivale de l'homme dans le champ de la vie et que ce que l'on veut, c'est une femme savante au foyer domestique. Nous ne voudrions pas pécher par excès de galanterie, mais nous pouvons bien dire, avec nous ne savons plus quel auteur, qu'avec les connaissances que nous lui voulons, la femme la plus bête est ordinairement deux fois plus fine que son mari.

L'aversion que nous inspire la savantasse n'est rien en comparaison de l'horreur que provoque chez nous la libre-penseuse. Une femme impie, c'est un non-sens, une monstruosité. C'est un être déclassé qui révolte